

orientation de la ligne qui passe par ces deux points, peut-on soutenir que ce second point est un point inconnu? M. Baer est trop bon géomètre pour que sa réponse soit douteuse.

SUR LES

NIAM-NIAMS OU HOMMES A QUEUE.

LETTRE DE M. F. DE CASTELNAU,

Membre de la Société de géographie,

A M. DE LA ROQUETTE,

Secrétaire général de la Commission centrale de la Société de géographie.

Mon cher collègue,

Je suis tellement accablé de travaux, qu'il m'est impossible de remplir entièrement vos intentions; cependant je vais le faire, autant que possible.

Me trouvant à Bahia au milieu d'une immense population esclave, enlevée de toutes les parties de l'Afrique, je pensai que, parmi ce grand nombre d'individus, j'en trouverais quelques-uns d'assez intelligents pour me donner des renseignements sur des parties inconnues de ce vaste continent. Je ne tardai pas, en effet, à m'apercevoir que les habitants mahométans du Soudan étaient en général beaucoup plus avancés que les populations idolâtres de la côte.

Plusieurs noirs des pays de Haoussa et d'Adamawah me dirent qu'ils avaient fait partie d'expéditions contre une nation appelée Niam-Niams, et *ayant des queues*. Ils mirent treize jours, en partant de Kano, et en traversant Booché et Gourzoum, pour atteindre une région boisée qui porte le nom de Lanchandon; et qui

est remplie de tigres, de girafes, d'éléphants, de rhinocéros et de *chameaux sauvages*. Ils mirent neuf journées à traverser cette immense forêt; puis ils escaladèrent de hautes montagnes sur le plateau desquelles ils voyagèrent encore pendant plusieurs jours, et rencontrèrent alors une nation nombreuse, entièrement semblable à eux-mêmes, mais ayant des queues plus ou moins longues (0^m,30 à 0^m,40 de long). Cet organe est représenté comme lisse et privé de mouvement. Les Haoussas massacrèrent ces malheureux, et, parmi les cadavres, ils virent ceux de plusieurs femmes portant des appendices semblables. Tous étaient entièrement nus.

Les Haoussas restèrent six mois dans le pays. Toute cette région est couverte de roches très-élevées, et la plupart des Niam-Niams vivent dans des trous, bien que quelques-uns se fassent des cahutes de paille. Ces sauvages se liment les dents. Ils emploient l'arc, la zagaie et la massue. A la guerre, ils poussent des cris aigus. Ce sont de beaux hommes, à cheveux très-crêpus. Ils cultivent le riz, le maïs et d'autres graines inconnues dans le pays d'Haoussa. Ils ont de petits bœufs sans cornes, des moutons et des chèvres. Le seul meuble que l'on vit parmi eux était un banc de bois percé d'un trou *pour le passage de la queue*. Cette région serait située au sud-ouest du lac de Tchad.

J'ai eu occasion de voir sept ou huit noirs qui assuraient avoir fait partie d'expéditions de ce genre, avoir vu les queues, en avoir coupées, etc. Je rapporte les faits tels qu'ils ont été déposés par les noirs et sans en garantir sous aucun rapport l'exactitude.

Mon intention est de publier, du reste, les interro-

gations elles-mêmes, ainsi que des cartes, des portraits de diverses nations, des vocabulaires, etc., etc.

Recevez, mon cher confrère et collègue, une nouvelle assurance de mes sentiments dévoués.

F. DE CASTELNAU.

Paris, juillet 1851.

SUR

L'AMAZONE ET SES AFFLUENTS.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ADRESSÉE DE CHUQUISACA,

LE 31 MARS,

A M. DE SAINT-PRIEST,

PAR M. LÉON FAVRE,
Consul général de France à Bolivie.

Monsieur,

Je réponds à la partie de votre lettre qui porte sur des indications géographiques.

L'*Amazone* se compose de deux affluents principaux : le grand *Marañon*, qui vient du Pérou ; et le *Madeira*, qui traverse une province du Brésil : ces deux branches, en se réunissant, perdent leur nom, comme il arrive à presque toutes les rivières d'Amérique, qui prennent dix appellations dans leur cours, et servent ainsi à multiplier les erreurs dont les géographes ne peuvent guère se garantir.

Le *Madeira* est lui-même formé par la jonction du *Beni* et du *Guaporé* ou *Itenes*, qui se réunissent précisément à la limite du Brésil et de la Bolivie. Personne ici n'a exploré le *Madeira* jusqu'à son embouchure dans l'Amazone ; on croit qu'il y a plusieurs rapides assez